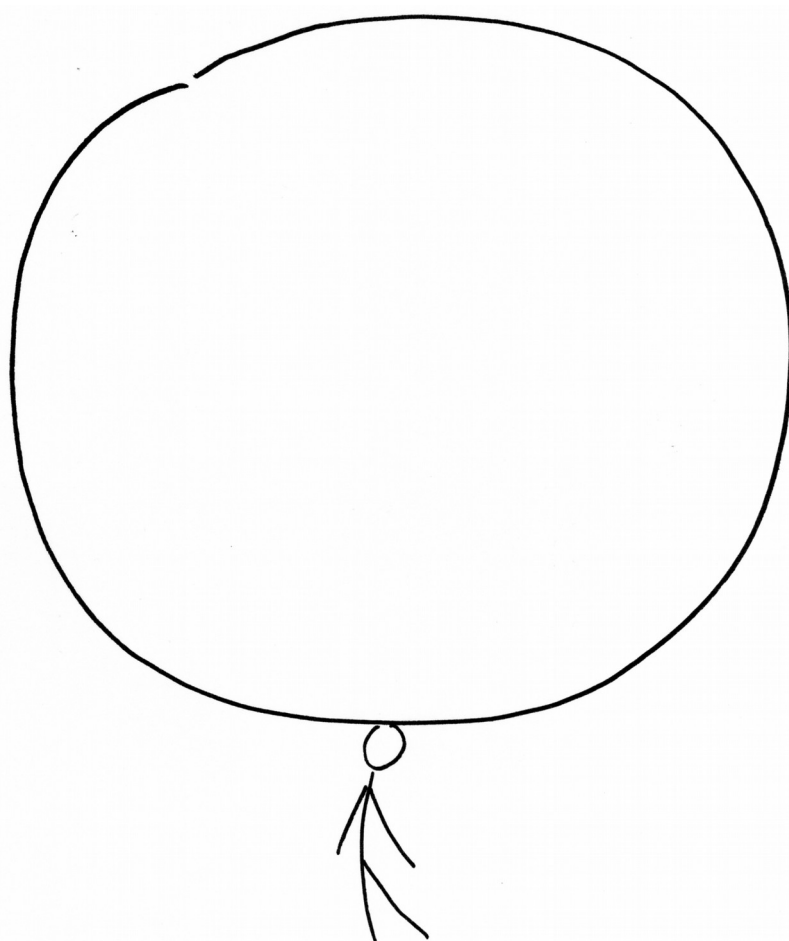


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°9 / L'intelligence

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N°9

Claire Ribault
Cyril Debard
Estelle Soavi
Héloïse

Rédactrice : Estelle Soavi
Relectrice : Claire Ribault

*Le monde appartient à ceux qui pensent,
La vie, à ceux qui ressentent.*

Thème du N°9 : l'intelligence

L'intelligence est-elle uniquement cérébrale ?
L'intelligence n'a-t-elle qu'une facette ?
Le sens pratique fait-il partie de l'intelligence ?
N'y a-t-il que les êtres humains pour être intelligents ?

Sans doute a-t-on tendance à séparer l'intelligence des autres capacités humaines et d'en faire la suprême, la meilleure, la plus louable et digne d'intérêt.

Mais d'ailleurs, ce que nous encensons (démesurément ?) dans notre société, est-ce bien l'intelligence ou plutôt la cérébralité ? - la cérébralité à outrance, reléguant la corporalité au dernier degré d'intérêt, voire au mépris, à la peur... - Mais nous l'appelons couramment "intelligence", n'étant peut-être pas intéressés à approfondir le sujet... cérébralité, intelligence, sagesse, y a-t-il une différence ?

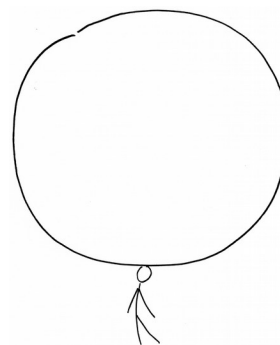
Que fait-on de l'instinct ? Des réflexes ? De l'ensemble de nos sens ?
Le corps prend-il part à l'intelligence ? Est-ce séparé d'ailleurs ?

La cérébralité permet l'abstraction, elle permet d'exceller dans certains domaines, elle est un outil qui peut être très utile, qui peut parfois permettre de participer à sauver des vies (mais à en détruire aussi).

La sagesse ? Je me garderai bien d'en parler !

Je vous laisse le soin d'approfondir ces réflexions et termine cet édito par une citation de Miguel Benasayag, tirée de son livre *Cerveau augmenté, homme diminué* :

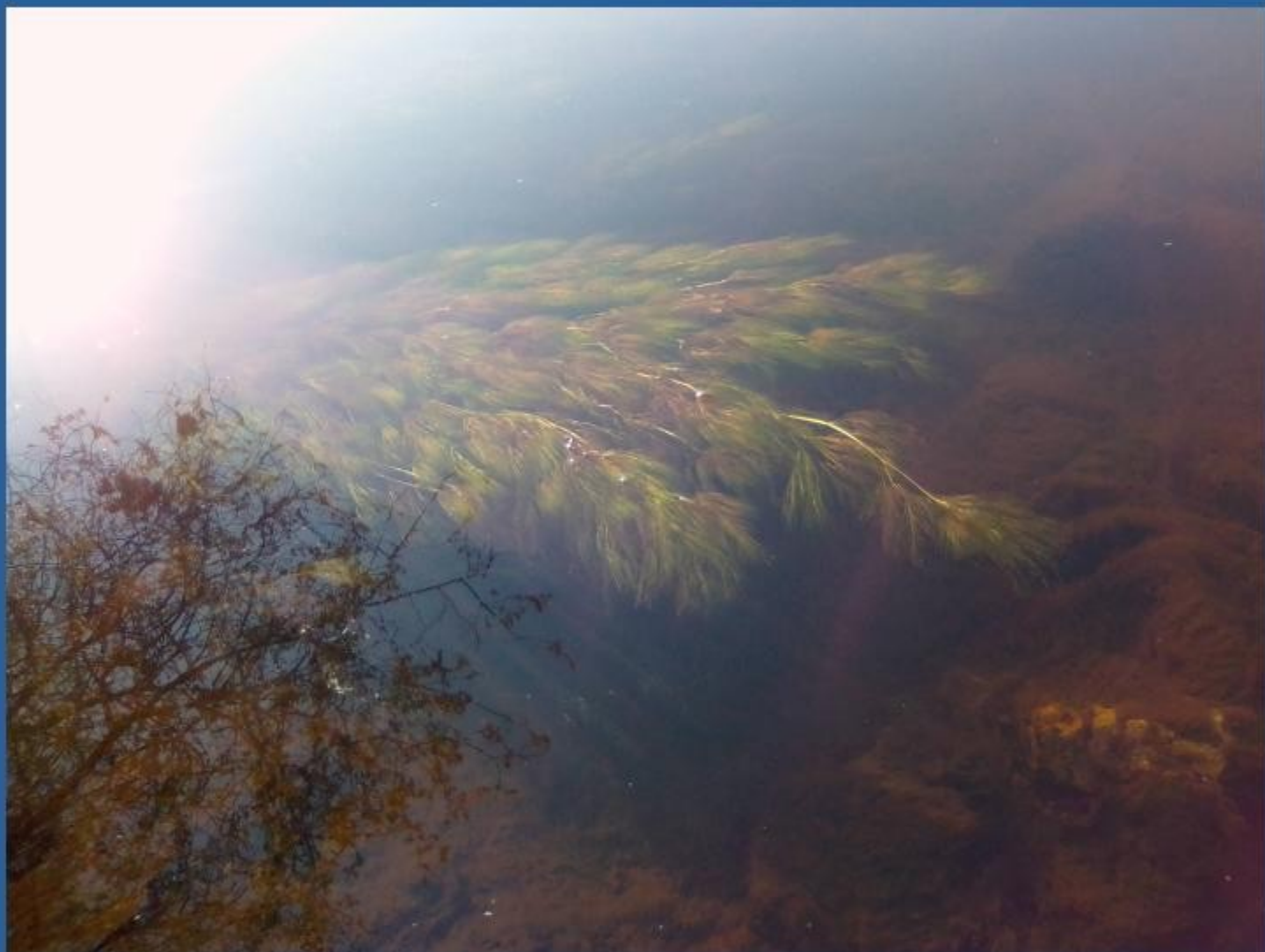
"Le cerveau ne pense pas mais il n'y a pas de pensée sans cerveau, pas plus que sans corps ni sans situations concrètes."¹

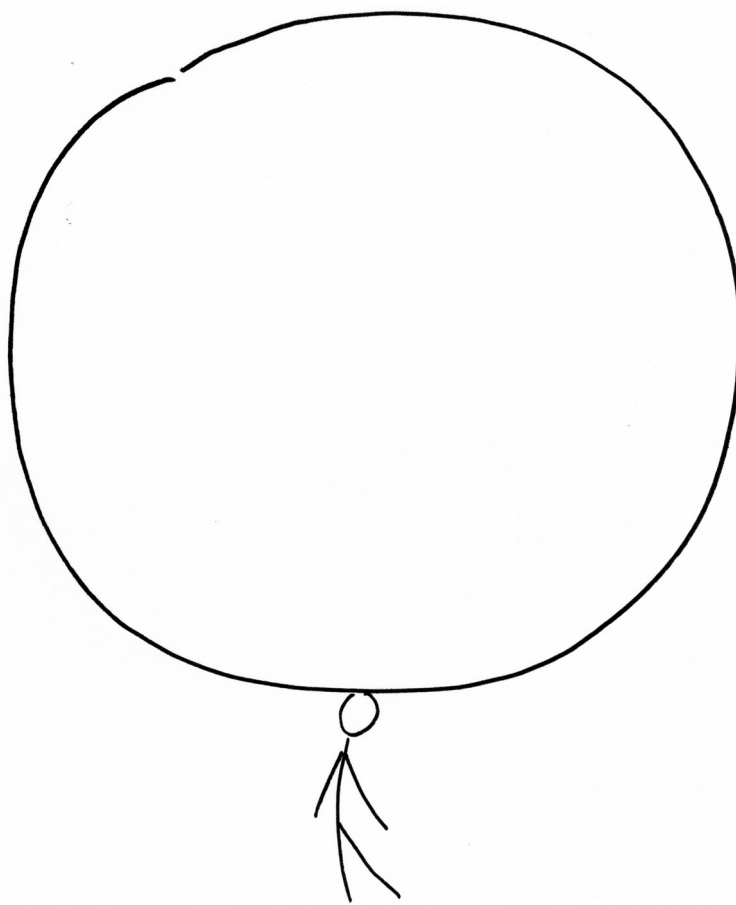


1 Miguel Benasayag *Cerveau augmenté, homme diminué*, page 129, éditions la découverte

L' intelligence

par Estelle Soavi





Vive la colère

par Claire Ribault

Je sentais que ça allait arriver. Je devance son geste. Hors de question. Ça suffit. N'y pensez même pas. N'approchez pas. Elle insiste. Ou parfois c'est un autre qui insiste. Alors je vais chercher plus loin, à l'intérieur. Cela me demande un effort, un effort pour ouvrir l'espace à la colère.

Parce que longtemps, elle m'a manqué, cette colère.

Elle était sous clé. À être si tôt verrouillée, elle était devenue rouillée. Grippée. Ou peut-être même qu'elle m'avait été arrachée, comme de la mauvaise herbe, sans même que je ne m'en aperçoive. Arrachée par des gens qui ne s'étaient probablement rendus compte de rien. Ils avaient fait ça en toute bonne intention, pour ne laisser pousser que la douceur, la gentillesse. Près de moi, je n'avais d'ailleurs ensuite vu que des semblants de colère éclater, des colères contenues. Imaginez-vous un orage contenu, un ouragan contenu : ce n'est plus de la colère, c'est de la tristesse.

Permettez-moi un détour.

Ce matin je lisais ce texte² qui parle de la crise climatique, cette crise « à la fois imminente et permanente ». Les auteurs de ce texte proposent : « Nous préférons l'éventualité d'une crise climatique bien sentie, qui déborde les dispositifs d'État et qui impose une reconfiguration de la vie, la création de lien, la remise en question de nos manières de faire, à celle d'une extinction de masse si bien gérée qu'elle passe inaperçue. À devoir choisir, nous préférons la ruine de la métropole globale à la résilience potentielle de son virage vert. »

Plus loin, on lit aussi, à propos de ce qu'ils appellent « une écologie de la présence » : « Se rendre présent-es est une pratique qui consiste à rompre avec l'absence au monde à travers l'élaboration de nouvelles sensibilités. »

À première vue, ça me parle. À deuxième vue, ça me paraît trop simple. Je ne sens pas les sensations des auteurs. Peut-on vraiment « élaborer » de nouvelles sensibilités ?

Je m'arrête alors sur le mot « rompre ». Il est posé là parmi les autres. Il passe presque inaperçu. « Rompre avec l'absence au monde » : c'est bien de notre propre absence au monde dont il s'agit. Il s'agirait donc de « rompre » avec une partie de soi, comme si nous étions un puzzle fait de pièces emboîtées, une machine dont on peut enlever une pièce pour la remplacer par une autre. Mais non. Rompre vient bouleverser. Cela ne peut pas passer inaperçu.

« Rompre avec l'absence au monde. » Retrouver la colère. Quelque part, cela se ressemble. Arroser la colère qui est en moi, celle qui a été déracinée mais qui avec

2 Rattachements – Pour une écologie de la présence
<https://contrepoints.media/fr/posts/rattachements-pour-une-ecologie-de-la-presence>

patience et persévérance, comme la mauvaise herbe, pourra refaire racine, me coûte autant que cela me fait du bien. Cela m'ébranle, traversant un fond obscur que je ne peux saisir. Lorsque la terre, asphyxiée depuis longtemps, retrouve un peu d'oxygène, j'imagine que cela brûle.

Il y a sans doute plusieurs formes, plusieurs nuances de colère. Mais il y a une colère nue, une colère brute. À l'inverse, on dirait que l'intelligence est souvent une façon de découper, de dissocier, de démêler. D'ailleurs, parenthèse étymologique : il semble que ce mot, intelligence, soit composé du préfixe *inter-* (« entre ») et du verbe *legere* (« cueillir, choisir, lire »). Etymologiquement, l'intelligence consisterait à faire un choix, une sélection.

Désamorcer. Concilier. Comprendre. Expliciter. Proposer. Calmement. C'est utile. Ce sont aussi autant de manières d'éteindre, ou plutôt d'avaler sa colère, jusqu'à s'étrangler.

Il doit exister une intelligence nue et brute, qui n'a que faire de concilier.



Faire des liens

Par Héloïse

... Les archéologues du futur penseront sans doute à leur tour qu'une météorite nous a anéantis vu que les espèces s'éteignent actuellement à un rythme plus rapide qu'à la disparition des dinosaures.³

... Comment stocker les déchets nucléaires ? Profondément dans le sol ? Mais maintenir le sarcophage est assez coûteux, il faut aussi entretenir toutes les galeries, pour très très [...] très longtemps (100 000 ans). Si on ne le maintient pas c'est le risque que ça craque et se répande. Si on le maintient il faut marquer l'endroit. En voyant la marque, nos descendants ne risquent-ils pas au contraire de croire qu'il s'agit d'un trésor et vouloir à tout prix y pénétrer ?⁴

... Nous entassons nos déchets dans des décharges qui sont les mines d'or, de métaux, de futures civilisations. Est-ce que les gisements de mercure sont des décharges des dinosaures (des décharges de thermomètres par exemple) ?

... Il faut rénover massivement les logements qui consomment trop d'énergie. En Allemagne le gouvernement a dépensé 340 milliards d'euros et la consommation est passée de 131 à 130 kWh ep/m² par an⁵. Elle n'a pas baissé, mais la température des logements a monté. Pour certains logements, très humides, dans lesquels les personnes avaient très froid, c'était nécessaire. Pour d'autres, ça leur évite simplement de mettre un pull. Ça fait cher le pull.

... Des étés de plus en plus caniculaires arrivent et beaucoup de personnes souhaitent installer chez eux la climatisation. Les climatiseurs fonctionnent comme des frigos. À l'aide d'une pompe électrique, ils compressent un fluide frigorigène qui s'échauffe puis en se détendant, crée du froid qui refroidit l'intérieur. L'échauffement quant à lui va à l'extérieur. Donc il y fait plus chaud. Ce qui aggrave les canicules. Pourtant des dispositions simples existent⁶. Les centrales nucléaires, qui fournissent l'électricité, fonctionnent moins bien l'été, car l'eau, plus chaude, les refroidit moins.

... Tout est en train de se casser la gueule de toute façon. Quand sauter du train ? Pour quel buisson de ronces ? Sauter du train en marche c'est douloureux mais moins que si on y reste et que le pont vers lequel il se précipite est effondré.

Des bulles de savoir.
L'intelligence est un filet.
Elle les amasse et les relie.
Le filet se remplit régulièrement.
Il emprisonne des bulles.
Il se retourne contre soi.
Il saisit à la gorge. Il étouffe.

L'intelligence est un filet.
C'est un outil, pratique si l'on ne s'y empêtre pas.

3 On parle de « 6ème extinction de masse »

4 Question qu'expose et creuse le documentaire danois « [Into Eternity](#) » (2010) de Michael Madsen

5 Voir par exemple Le Monde, 4 octobre 2020 [Lien par ici](#)

6 Voir par exemple la BD « Rester Cool » [Lien par ici](#)

Il faut parfois le laisser reposer tranquille.
Sentir ce qui vient, lâcher prise, être sans filet.

... Être au sein d'une foule compacte est dangereux surtout au-delà de 5 personnes / m². À ce niveau les mouvements de foule peuvent être mortels. Si vous êtes pris dans cette situation, le plus important est de rester debout et aussi d'aider les autres à rester debout⁷. De la survie des autres, dépend votre survie aussi. La gentillesse est désintéressée, mais elle n'est pas sans intérêt. Ensuite, repérer et aller vers les zones où la densité baisse. Tiens, cela pourrait s'appliquer aussi à l'échelle territoriale.

... À force de chercher à réduire tous les paramètres du vivant à des facteurs quantifiables, la vie se réduit effectivement à des piles de quantités qui elles-mêmes décroissent. Beaucoup échappe toutefois à notre intelligence, et aux ravages.

... Même si la Terre devient caillou impropre à toute vie, il y a sans doute d'autres planètes ailleurs qui l'accueilleront encore. C'est l'absence de toute civilisation extra-terrestre qui serait étonnante (statistiquement).

Saisir d'autres bulles, plus légères.

S'en emparer pour s'envoler, un temps.

Tant qu'on vit, il y a toujours des raisons de se réjouir.

⁷ Voir sur Fouloscopie « [10 conseils pour survivre pendant un mouvement de foule](#) »



Les imbéciles à 140 de QI

par Cyril Debard

6 avril 2021

Il n'en manque pas, des gens que l'on aimerait traiter d'imbéciles aujourd'hui, surtout parmi « l'élite » de la nation. C'est qu'ils nous traitent aussi d'imbéciles, ces malandrins⁸ ! De « pauv' cons » ! Mais il y a aussi les petits bourgeois, qui considèrent que les courses de Formule 1 ou *Bienvenue chez les Ch'tis*, c'est pour « les imbéciles ». Les experts à la télé qui traitent d'imbéciles leurs contradicteurs voire même les téléspectateurs et téléspectatrices qui ne se laisseraient pas embobiner par leurs sophismes. Bref, il semble donc qu'on est tous l'imbécile de quelqu'un... L'intelligence, étant reconnue de toutes et tous comme l'inverse de la stupidité, se trouve donc être tout autant relativisée : si toute personne est l'imbécile d'une autre, elle est aussi la lumière d'elle-même... L'intelligence, toutefois, ne sombre pas entièrement dans le relativisme des passions politiques, et on lui reconnaît habituellement une certaine « objectivité ». Tout le monde a l'habitude de considérer les mathématiciens, les ingénieurs ou toute personne sachant faire des manipulations mentales compliquées aux yeux du quidam, « d'intelligents ». Et puis il y a le QI qui donne un chiffre à l'intelligence – peut-être n'est-elle pas si mystérieuse après tout ! Certes, mais alors, tout est brouillé, vous le comprenez bien : le QI est censé être inné, caractéristique « essentielle » d'un être humain pour toute sa vie, alors que les maths comme la physique des matériaux, bien évidemment, s'apprennent, et donc l'intelligence que l'on confère aux praticiens de ces savoirs est acquise. La mathématicienne, comme tout le monde, était incapable de résoudre les équations de troisième degré avant d'apprendre à le faire. Aurait-elle gagné en intelligence durant ses études et augmenté son QI ? La philosophie, à ce stade, lève les yeux au ciel : devant autant de n'importe quoi, elle a envie, à son tour et de manière décisive, de traiter tout le monde d'imbécile ! Mettre tout le monde KO une bonne fois pour toute, car, on le sait bien, *les plus intelligents de tous*, ce sont les philosophes ! Et paf, c'est moi le plus fort, c'est moi qui ai gagné ! Parce que les philosophes c'est les plus intelligents et moi je suis philosophe et pas toi ! Comme à la cour de récré...

Au-delà de l'intelligence, la sagesse... Et la sagesse nous commande alors, en une telle situation, de retenir notre jugement et de faire un pas de côté. De toute évidence, l'on ne va nulle part à suivre les accusations d'imbécillité des uns et les prétentions à l'intelligence des autres. Ce chaos dans la pensée signifie une chose : l'intelligence est un concept relatif, en l'occurrence un jugement. Le terme d'intelligence, quel que soit le sens en lequel on l'utilise dans nos sociétés, fait référence à un jugement porté sur les capacités intellectuelles des personnes, jugement hiérarchisant celles-ci soit de manière fine et graduelle comme le QI, soit de manière tranchée, en séparant les personnes « intelligentes » des « imbéciles »... Comme tout jugement, celui-ci est relatif à des critères, que ce soit ceux du test de QI ou bien les critères subjectifs de la personne jugeant. D'un point de vue strictement « objectif » donc, « absolu », l'intelligence comme la stupidité ne signifient rien. Il est impossible de définir objectivement ce qu'est l'intelligence et distinguer dans l'absolu les gens intelligents des imbéciles... Devrions-nous donc

8 Les malandrins étaient des bandes de pillards qui ravageaient la France au XIV^e siècle, durant la guerre de Cent Ans – toute comparaison avec des personnages contemporains étant bien sûr laissée à l'intention des lectrices et lecteurs...

abandonner ces mots ? Posons-nous la question.

Abandonner les jugements, ce n'est pas une affaire mince de conséquences ! Dès lors, il ne serait plus possible d'utiliser les concepts beau/laid, bien/mal, maladroit/habile, bon/mauvais, admirable/méprisable, courageux/lâche, etc. Au passage, vous constatez que tous ces concepts sont des couples : c'est bien normal, puisqu'ils ne sont définis que *relativement* à leur inverse, le jugement ne se situant pas dans la définition d'un de ces concepts, mais dans le critère qui distingue et sépare ces deux « moitiés » - on dit en langage savant que le critère « distribue » les cas en deux catégories, comme si l'on triait des noix en séparant les pourries des bonnes. Or donc, si l'on refuse tout crédit au concept d'intelligence sous prétexte qu'il est relatif à un critère, il nous faut abandonner tout un pan du vocabulaire, et l'on se rend immédiatement compte qu'il y aurait là une troncature énorme de notre expressivité. Par ailleurs, on remarque, à y réfléchir finement, que le statut d'objectivité de ces différents couples n'est pas le même : certains paraissent extrêmement subjectifs, comme « beau/laid », « admirable/méprisable », alors que d'autres paraissent relativement objectifs, comme « maladroit/habile » par exemple. Plus encore, ne devrait-on pas inclure dans la catégorie des jugements des concepts encore beaucoup plus concrets que tous les précédents, par exemple le couple « rapide/lent » ? En effet, bien évidemment, la rapidité ne signifie rien d'absolu : nous disons d'un train ou d'un guépard qu'ils sont rapides car ils vont plus vite que nous, alors que pourtant ils sont très lents par rapport à la Terre ou un électron... L'escargot, lent, est bien plus rapide que le glacier, etc. Il n'en reste pas moins que le rapport qu'indique la vitesse, le contraste entre deux mouvements de différentes vitesses, est bien réel. On retombe là sur une « objectivité », et la relativité ne s'avère en rien un règne de l'arbitraire et de l'incommensurabilité.

Pourrait-on ainsi conceptualiser intelligence et bêtise ? Dénotent-elles un contraste bien réel entre les choses ? Entre deux comportements par exemple, entre deux raisonnements, l'on pourra dire que l'un est plus intelligent que l'autre, ce qui n'empêchera en rien que le premier soit lui-même bête par rapport à un troisième ? Cette solution semble, malgré tous les efforts de pensée, impossible, car autant la vitesse constitue un phénomène réel, autant les critères sur lesquels comparer les intelligences ne semblent décidément pas échapper à l'arbitraire d'un choix. Cette impossibilité d'unité cohérente dans le réel du phénomène que l'on essaie de décrire par le terme intelligence semble indiquer que celui-ci, dans son usage courant, recouvre une multiplicité de phénomènes qui ne sont pas apparentés. Aussi avons-nous le choix : soit assumer de choisir un sens seulement du terme, en restreignant son utilisation, soit le décomposer en une multiplicité de concepts. La seconde approche cherche à décrire avec pertinence le réel, lorsque la première répond au besoin de jugements, politiques et éthiques notamment.

On pourrait montrer que, dans la capacité de l'esprit à résoudre un problème mathématique, les mécanismes cognitifs en jeu ne sont pas les mêmes que la capacité à résoudre un problème émotionnel et psychologique, ou bien social et politique, ou encore interpersonnel. Différente encore est la capacité à saisir soudain les significations implicites d'un discours, ou encore d'être capable d'opérer une synthèse entre un ensemble vaste et incomplet d'expériences disparates. Toutes ces prouesses de compréhension d'ensembles complexes de faits disparates, cette compréhension aboutissant à une action pertinente (la résolution du problème), nous avons l'habitude de les appeler « intelligence ». En ce sens, tous les êtres humains quels qu'ils soient, même les plus « bêtes », sont intelligents à

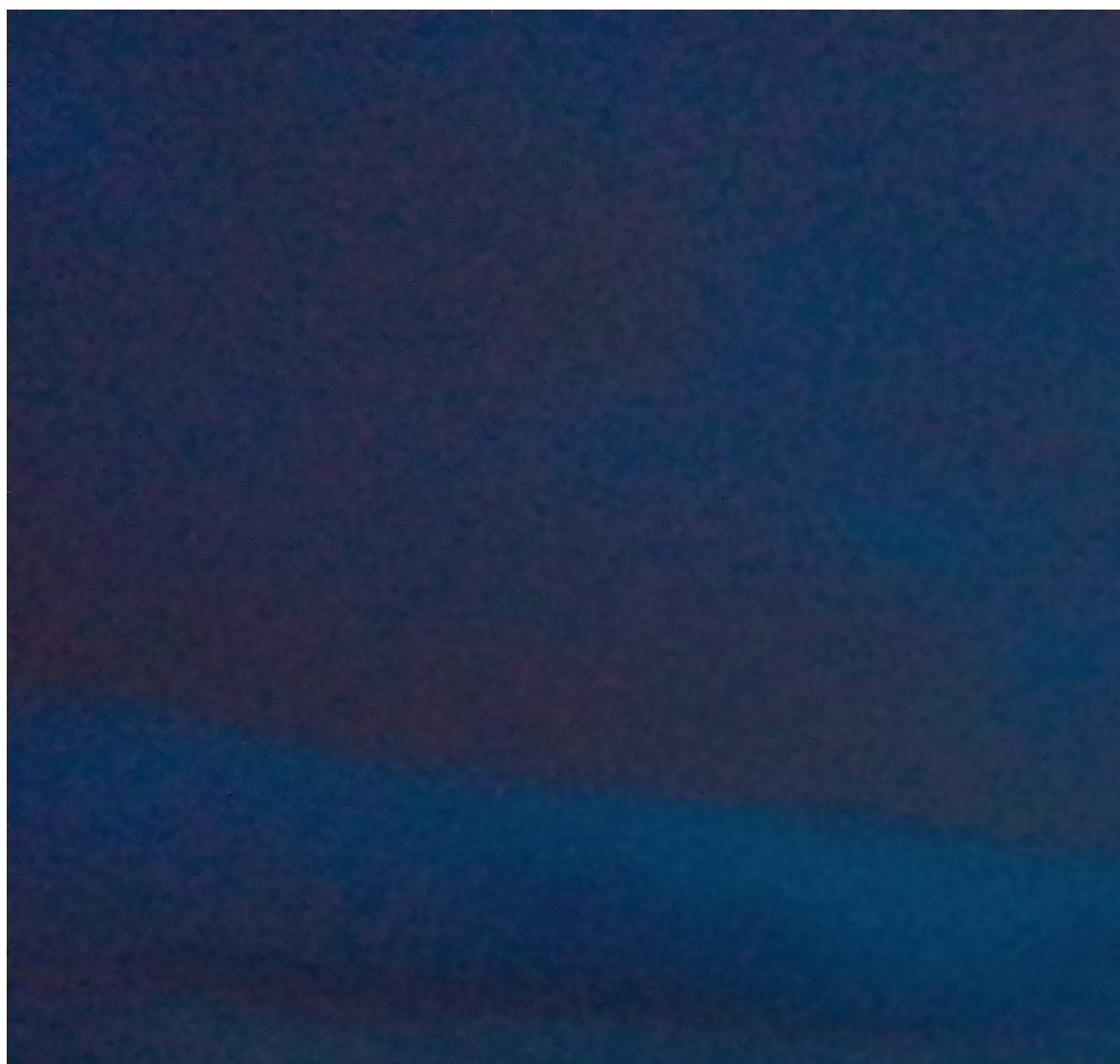
certains moments, en certaines situations, sur certains plans et non sur d'autres, etc. En revanche, lorsque j'utilise comme dans la phrase précédente le terme de « bêtise », j'emploie le concept d'intelligence en un sens différent, selon un critère arbitraire que je pose sur ce continuum de variations d'intelligences multiples, considérant que certains humains ne font pas suffisamment *souvent* preuve d'intelligence pour être considérés comme intelligents d'une manière générale, au second sens du terme.

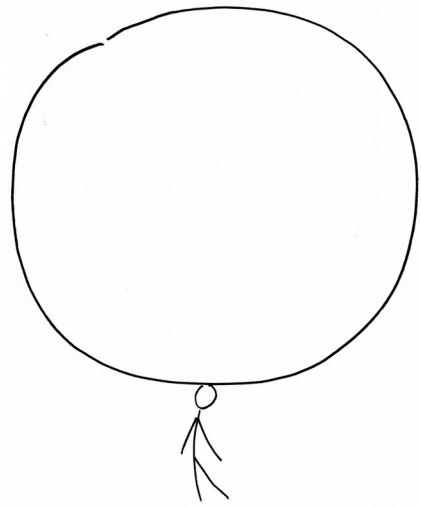
Je n'ai pas, personnellement, de position concernant la pertinence, ou non, de cette seconde utilisation de la notion d'intelligence. Le travail philosophique, me semble-t-il, se doit de se borner à l'indication des bifurcations structurelles des concepts, sans prendre parti, en dehors de la construction d'une pensée particulière sur un problème donné, de la pertinence de telle ou telle utilisation d'un terme. L'intelligence désigne un jugement relatif porté soit sur la plus ou moins habile résolution de problèmes particuliers, soit sur la qualité générale des personnes à résoudre, d'une certaine manière, les problèmes. Je dis bien la qualité et non la capacité, car « être intelligent », c'est comme « être beau » ou « être gentille » : c'est une propriété que le monde social assigne aux personnes, non une évaluation rationnelle *a posteriori* sur leurs performances à résoudre des problèmes, évaluation qui serait de toute manière impossible, car, précisément, non seulement il y a de multiples manières différentes de résoudre un même problème, mais une multitude de problèmes très hétérogènes se rencontrent dans la vie et telle personne habile à la résolution des problèmes de maths sera peut-être incapable de résoudre ses propres « problèmes » sentimentaux ; dès lors, toute évaluation sélectionne certains types de problèmes au détriment de d'autres, sur quel critère ? Et on retombe là sur un niveau supplémentaire d'arbitraire...

Aussi, lorsque, d'agacement, nous trépidons de traiter d'imbécile une personne, sans doute ferions-nous mieux de comprendre que nous nous opposons à elle en raison de critères de jugements différents. Or, il n'est là rien de plus légitime. C'est justement tout le sens de la vie humaine : poser ses propres valeurs ; poser des critères, éthiques par exemple, afin de guider sa propre existence. C'est l'objet de l'éthique comme de la politique que de mettre à plat ces critères et les discuter, ou bien de lutter contre d'autres groupes sociaux afin d'imposer à la société nos critères, que nous jugeons meilleurs. Est-il plus intelligent de planter des arbres pour réduire l'impact local du réchauffement climatique ou bien de construire des dômes artificiels pour des cultures hydroponiques ? La réponse à cette question dépend de valeurs que nous posons comme critères de ce jugement. Si l'intelligence consiste à une sensibilité exacerbée et une capacité à manipuler des ensembles complexes en devenir comme des écosystèmes vivants, alors il est plus intelligent de planter des arbres. En revanche, si l'on considère que l'intelligence consiste à simplifier un problème complexe pour le transformer en un système contrôlé, alors construire un dôme est beaucoup moins bête. Dans les deux cas, on aura fait preuve d'intelligence au sens premier du terme, bien que le second sens du terme soit défini de manière opposée. L'on est en droit, par ailleurs, de considérer que les humains qui croient pouvoir mieux faire que la nature sont bêtes, que l'intelligence (au second sens) consiste à apprendre à naviguer au sein de complexités hors de contrôle, mais l'on est tout aussi légitime d'affirmer l'exact inverse. Dans tous les cas, l'intelligence « en soi » ne signifie rien et donc traiter ses adversaires d'imbéciles ne peut suffire à disqualifier leur pensée, encore faut-il en effet expliquer pourquoi, expliciter ses critères. On peut en revanche tout à fait utiliser le terme dans son sens purement comparatif, comme indiquant un contraste

entre deux résolutions plus ou moins virtuoses d'un problème donné, mais ce sens n'est alors valable que très localement, relativement à la situation précise et particulière.

L'utilisation de ce concept d'intelligence s'avère ainsi plus limitée que la pensée courante du terme nous le fait croire, car le concept est trop relatif. Peut-être devrions-nous aller chercher un concept oublié pour rendre compte d'un phénomène plus « objectif » au sein de l'expérience humaine : cette capacité de certains êtres humains à une certaine « justesse » dans leurs actes et leurs discours, justesse permettant, au sein de situations d'une grande complexité, de parvenir à orienter dans une certaine direction le devenir de l'ensemble, ou bien à se préserver de certaines conséquences pourtant non immédiatement perceptibles. Peut-être qu'au-delà de l'intelligence, se trouve la sagesse...





Portraits des contributeurs

Héloïse

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>jument</i>
Dans le monde végétal	<i>carotte</i>
Dans le monde minéral	<i>dune du Pilat</i>
Dans un monde imaginaire	<i>elfe de haute montagne</i>
Dans le monde des objets	<i>vélo</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>Les elfes de haute montagne portent de robustes chaussures de marche. Ils vivent dans des igloos ou des terriers selon la saison. Leurs animaux de compagnie sont les marmottes. Ils sont généralement serviables et apprécient le fromage.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>baleine</i>
Dans le monde végétal	<i>lotus</i>
Dans le monde minéral	<i>Mont Blanc</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Pégase</i>
Dans le monde des objets	<i>montgolfière</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>J'aime les montgolfières mais j'aurais trop peur de m'enflammer.</i>

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Cyril Debard

On ne parle jamais de soi, toujours de ses rêves...

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un albatros</i>
Dans le monde végétal	<i>un chêne</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable sur une plage</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Alice (au pays des merveilles)</i>
Dans le monde des objets	<i>la sonde Voyager 1</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un poisson des abysses</i>
Dans le monde végétal	<i>un mycélium de champignon</i>
Dans le monde minéral	<i>le noyau de la planète Terre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un démon</i>
Dans le monde des objets	<i>un pulsar</i>
Dans le monde des humains, à une autre époque	<i>un samouraï</i>

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

